

« POILUS »



lettres, poèmes et chansons
sur la Guerre de 14/18

Compagnie
la Belle Étoile

Note d'intention

Le courrier des Poilus, c'est le quotidien de la Première Guerre mondiale à travers les témoignages de ceux qui l'ont vécue en première ligne.

C'est aussi des déclarations d'affection pudiques des soldats et de leurs familles.

Des lettres d'amour et de guerre.

Des chansons de l'époque, mais aussi des poèmes illuminent les textes par leur violence splendide et la force de leurs images.

Cie La Belle Étoile

Fondée par Blandine Griot (chanteuse) et Elise Moussion (comédienne), sa ligne artistique est à la croisée du théâtre, de la musique et de la littérature. Elle se caractérise en particulier par un travail sur la voix et l'émotion.

Avec plus de 10 spectacles et plusieurs centaines de représentations depuis 2012, elle diffuse ses créations partout en France.

Les spectacles de la compagnie La Belle Étoile sont soutenus pas la ville de Villeurbanne, la Spedidam, la ville de Grenoble, la ville d'Oullins, les pôles lectures des départements de l'Ain et de la Savoie et Haute Savoie, le groupe Audiens et le ministère de la Culture.



Textes lus / Extraits

Si je mourais là-bas sur le front de l'armée
Tu pleurerais un jour ô Lou ma bien-aimée
Et puis mon souvenir s'éteindrait comme meurt
Un obus éclatant sur le front de l'armée
Un bel obus semblable aux mimosas en fleur

Et puis ce souvenir éclaté dans l'espace
Couvrirait de mon sang le monde tout entier
La mer les monts les vals et l'étoile qui passe
Les soleils merveilleux mûrissant dans l'espace
Comme font les fruits d'or autour de Baratier

Souvenir oublié vivant dans toutes choses
Je rougirais le bout de tes jolis seins roses
Je rougirais ta bouche et tes cheveux sanglants
Tu ne vieillirais point toutes ces belles choses
Rajeuniraient toujours pour leurs destins galants

Le fatal giclement de mon sang sur le monde
Donnerait au soleil plus de vive clarté
Aux fleurs plus de couleur plus de vitesse à l'onde
Un amour inouï descendrait sur le monde
L'amant serait plus fort dans ton corps écarté

Lou si je meurs là-bas souvenir qu'on oublie
- Souviens-t'en quelquefois aux instants de folie
De jeunesse et d'amour et d'éclatante ardeur -
Mon sang c'est la fontaine ardente du bonheur
Et sois la plus heureuse étant la plus jolie

Ô mon unique amour et ma grande folie

Guillaume Apollinaire, 30 janvier 1915

Lettres des soldats et de leurs familles :

Mon cher petit papa. Je t'écris deux mots car il y a longtemps que je t'ai pas donné de nos nouvelles. Nous sommes en bonne santé pour le moment ainsi que la maman et nous désirons moi et Marcel que tu en sois de même. Cher papa, tu demandes toujours à maman si nous sommes bien sages : nous la faisons bien crier de temps en temps mais pardonne nous, à l'avenir nous serons plus sages pour que tu reviennes vite, le temps nous dure bien. Moi, j'apprends toujours bien dans la classe de Monsieur Gerchere, aussi je fais mon plaisir pour que tu sois bien content quand tu reviendras. Mon cher papa je t'envoie cette petite carte. Je pense te faire un grand plaisir. Je voudrais bien que tu m'envoies une jolie carte pour remplacer la tienne que tu m'as envoyé parce que Marcel me l'a déchirée, il me faut bien la cacher, autrement, il m'a toujours. Plus rien à raconter. Ces petits enfants qui t'aiment beaucoup. Mille baisers. Dupuis Claudius, Dupuis Marcel.

PS : Surtout n'oublie pas ma petite carte, j'avais gardé la tienne comme souvenir, il m'en faut bien une pour la remplacer. Quand viendra le jour où nous t'aurons près de nous où nous pourrons monter sur tes genoux ?

24 septembre 1914

Chère femme, oncle, parents et frères,

Comme hier je vous écris de ma tranchée, à la lisière d'un bois face aux boches, nous avons passé la nuit à monter la faction et je vous assure que je n'avais pas du tout l'envie de m'endormir. Quoique le besoin s'en fasse sentir. Les nuits sont froides et l'on joue un petit peu des castagnettes. Je pense toujours à vous et le temps me dure que tout cela se termine pour vous revoir tous. Chère femme, écris-moi le plus souvent possible, toutes les fois que je reçois une lettre j'ai un moment de plaisir, ne soit donc pas avare de tes lettres. Tu sais combien je vous aime toi et notre chère Zizou, ne l'oublie pas.

Cher oncle, je serais content que toi aussi tu mettes deux mots dans les lettres, cela me fera plaisir, j'espère que tu te portes toujours bien de même que mes parents et toute la famille. J'ai écrit au Louis et j'attends sa réponse et aussi celle de ma Jeannot qui je l'espère sera la plus longue possible et me donnera des nouvelles de tous. Je me porte pas trop mal et attends avec impatience de vous revoir.

Celui qui vous aime bien tous

Simon Collay

Cher Jeannot ton petit homme t'envoie ses meilleures caresses, embrasse bien notre chère gamine pour son papa.

A Bientôt

19 décembre 1917

Mon Simon chéri,

J'ai reçu aujourd'hui ta lettre du 16 avec plaisir de te savoir à peu près en santé et un peu reposé Mais tu es toujours plein de poux. C'est réellement embêtant que tu ne puisses t'en débarrasser. Triste graine tout de même. Quand donc auras-tu fini d'avoir toute cette vermine ? C'est triste de penser à tout ce que tu endures Et dire que nous serions si bien tous les deux. Notre gamine est toujours en bonne santé. Je crois que nous aurons de la neige encore pour quelques jours. Ça fait pénible pour marcher et il fait froid. Zizou a souvent les pieds gelés. La grand-mère Génie a bien de la peine pour la faire chauffer Zizou nous a dit qu'il fallait faire des économies, qu'il ne fallait rien acheter de cher : tu ne vois pas que ce morceau va nous faire la morale ! Elle s'occupe de tout, c'est drôle d'entendre dire ces choses par une gamine. La vie est bien chère en effet mais nous n'y pouvons rien on ne cesse de se tourmenter mais les choses ne se rangent pas pour autant. Espérons tout de même. Voilà plus de trois ans que nous redisons sans cesse d'espérer Et toujours rien c'est terrible tout de même Et toi tu endures la misère C'est tout ce que je vois. J'ai fait demander si l'on me trouverait un morceau de jambon vieux et cru, je ne sais que t'envoyer pour te faire plaisir, avec une boîte de beurre, ça changerait des conserves Mais je ne sais si l'on m'en trouvera. Espérons pour ça aussi Rien de nouveau sinon que le travail ne va pas trop mal.

Au revoir mon Simon, ta Nonot qui t'aime te bise bien fort sur ta bouche.

Je t'aime bien moi aussi, pas un instant je ne cesse de penser a toi.

Mille grosses caresses

Mes plus tendres baisers

Ta petite femme toute à toi pour toujours. Jeanne

A propos des textes :

Nous pouvons composer un corpus de lettres en partenariat avec vos archives municipales pour rendre hommage aux soldats de votre ville.

Chants

Dans cette lecture, plusieurs chansons ponctuent les textes. Elles ont été écrites dans les années 10 et racontent la vie dans les tranchées, l'amour et les femmes qui manquent tant aux soldats ou l'espoir d'une victoire.

Souvent très imagées, elles dessinent un tableau de cette époque. Elles pouvaient aussi servir à remonter le moral des troupes : alors teintées d'humour, elles font abstraction de l'horreur des tranchées.

En avant, à la baïonnette

La sérénade du piou-piou

La marche des gros souliers

Elles sont interprétées *a cappella*, portées par deux voix féminines.

La composition vocale, l'harmonisation de chaque chanson, ou l'unisson des voix donnent de la profondeur, de la force, mais aussi une dimension très brute et épurée aux chansons.

Équipe artistique

Adaptation : Fanélie Danger, Elise Moussion

Arrangements musicaux : Elise Moussion

Production : Compagnie La Belle Étoile

Administration : Smartfr – La Nouvelle Aventure

Cette lecture a été créée pour la Fête du Livre de Saint Étienne, avec la collaboration des archives municipales de la ville de Saint Étienne.



Fiche technique

Titre : *Poilus* : Lettres, poèmes et chansons de la Guerre de 14/18

Durée : Entre 30 minutes et 1h, selon la demande*

*(possibilité de séquencer la lecture en plusieurs sessions)

Public : Ado – Adulte

Tout type de lieu

Le spectacle se joue en intérieur, en extérieur ou en déambulation

Autre lecture musicale sur le thème de la Résistance et de la Liberté :

Les Oiseaux parlent aux Oiseaux



« Les oiseaux parlent aux oiseaux » est une référence aux messages codés émis sur radio Londres, en appel à la Résistance pendant la deuxième guerre mondiale.

Des textes simples évoquant la Résistance et plus largement, le combat de ceux qui se battent pour préserver ou conquérir une liberté composent le spectacle, ponctué de chansons accompagnées au ukulélé et au carillon, ou *a capella* à deux voix.

Contact

cielabelletoile@gmail.com

06 89 58 55 25

Extraits vidéos des spectacles sur notre site Internet :

www.cielabelletoile.com

et notre actualité sur facebook :

www.facebook.com/cielabelletoile/



www.cielabelletoile.com
06 89 58 55 25